



**Collège
Édouard-Montpetit**

**340 – 101
Hiver 2014**

PHILOSOPHIE

Plan de cours

COURS : **Philosophie I – Philosophie et rationalité**

PROGRAMME : Formation générale

DISCIPLINE : Philosophie

Pondération : Théorie : 3 | Pratique : 1 | Étude
personnelle : 3

PROFESSEUR DU COURS-GROUPE BUREAU ☎ poste ☒ courriel ou site web

CLAUDIE HAMEL

B-118A 3396

Le **courriel** ou le module **omnivox** ne seront **en aucun cas** utilisés par l'étudiant pour communiquer avec le professeur.

PÉRIODES DE DISPONIBILITÉ AUX ÉTUDIANTS

| | LUNDI | MARDI | MERCREDI | JEUDI | VENDREDI |
|------------|------------------|------------|----------|-------|------------|
| Avant-midi | | 10h à 11h. | | | 10h à 11h. |
| Après-midi | 14h à 15h. (ENA) | 13h à 14h. | | | |

COORDONNATEURS DU DÉPARTEMENT BUREAU ☎ poste ☒ courriel

Thomas Dommange

E - 117 6135

Thierry Layani

E - 116 6013



La Grèce ancienne

Présentation du cours

La philosophie à laquelle ce cours vous initiera est née d'un scandale. Le scandale de la mise à mort d'un homme et philosophe, Socrate, considéré pourtant comme étant un des plus fervents défenseurs de la justice. En 399 avant Jésus-Christ, en Grèce ancienne, Socrate fut en effet condamné par la cité d'Athènes à boire la cigüe, un poison mortel, accusé d'irrespect envers les dieux et de corruption de la jeunesse. Platon, qui est l'auteur que nous étudierons, était son disciple. Né à Athènes vers 424 av. Jésus-Christ et issu d'une famille aristocratique, la mort injuste de Socrate le fera se détourner d'une carrière de politicien pour se consacrer à la philosophie. Comment un homme qui dédia sa vie à la recherche de la vérité et du bien a-t-il pu être condamné à mort par sa propre cité, une cité se disant démocratique ? Cette question, qui est aussi une indignation, est le point de départ de la philosophie de Platon. Elle sera de même le fil conducteur de notre cours qui se demande ; qu'est-ce qu'une vie juste ? Pour tenter d'y répondre, il nous faudra étudier ce qui compose une telle vie, c'est-à-dire le bien et le beau. Il nous faudra aussi réfléchir à l'activité qui permet de les comprendre et de s'en approcher, la philosophie. La philosophie, qui pour le Grec veut dire l'amour de la sagesse, est donc ici à la fois un sentiment et une action ayant un objectif ; aspirer à la sagesse veut dire s'exercer à la vie juste dans le but d'être bon, en soi-même et pour l'autre ou, autrement dit, pour que l'existence soit un plaisir partagé.

Platon, notre guide pour la tâche qui nous attend, n'a donc pas tout à fait abandonné le politique, il a seulement emprunté un chemin différent pour y revenir, celui que lui a ouvert Socrate. L'enseignement de son maître paraît simple, pourtant ces¹ mots fameux « je sais que je ne sais pas » et « connais-toi toi-même » ont traversé les siècles et l'esprit des plus grands penseurs sinon comme de véritables énigmes, du moins comme le travail d'une vie entière. Nous les étudierons dans ce cours à travers le dialogue du *Gorgias*. Ce dialogue nous montrera l'art de Socrate, la dialectique qui est la discussion entre deux interlocuteurs faite de questions et de réponses, menant à la révélation de certaines vérités grâce à la dénonciation des contradictions cachées dans les discours. Cet art, ou science, doublée d'une méthode appelée la maïeutique, fait « accoucher » des âmes en même temps que de ces vérités car en répondant aux questions de Socrate, en parlant et en argumentant, l'interlocuteur se dévoile progressivement à lui-même.

Or face à Socrate se tient Gorgias dont l'arme, la rhétorique, est celle des Sophistes. Ce dialogue nous permettra donc du même coup de distinguer ces deux types de discours et les objectifs qu'ils poursuivent respectivement. Nous verrons que les deux s'opposent de par leur position de départ, Gorgias se

¹ « Ces » mots puisqu'ils ne lui sont pas originels, quoiqu'il en fit son mode de vie.

prétend savant alors que Socrate affirme qu'il ne connaît rien. Leurs instruments aussi s'opposent ; alors que l'un « flatte le peuple », le séduit ou le persuade d'une opinion en usant des sens et des apparences, l'autre fait appel à sa raison. L'un cherche, selon les circonstances, son succès personnel ou la gloire de celui qui le paie pour discourir, alors que l'autre affirme toujours vouloir le bien de tous par la recherche « rationnelle » de la vérité. Cette quête, comme nous le verrons, consiste à s'exercer à définir le bien et le beau.

S'il fallait en très peu de mots décrire cette voie empruntée par Platon suivant l'enseignement de Socrate, nous dirions qu'elle est la critique des mœurs et des valeurs de sa société ; elle est aussi une critique du pouvoir qui condamna injustement son maître. Nous nous pencherons sur la nature de ce pouvoir et étudierons comment Platon pense, afin de la rendre véritablement « utile », la rhétorique.

Le *Gorgias* ouvre donc ce chemin, socratique, que Platon choisit pour s'occuper de politique. De même, dans notre cours, il nous mènera à la fameuse « allégorie de la caverne » que l'on retrouve au livre VII de *La République*. Après avoir, dans ses premiers dialogues, mis en oeuvre l'enseignement de son maître, Platon expose dans *La République* sa conception de la cité juste et illustre, à travers l'allégorie de la caverne, le travail des idées. Nous verrons que, toujours sous la forme du dialogue et à l'aide de la dialectique, un enseignement est transmis ici qui se veut aussi pratique. Par ce travail théorique, ou vision des idées, nous comprenons que la philosophie de Platon est un véritable programme d'éducation. Pour exister, la cité juste a besoin d'individus justes et donc en pleine conscience de leurs facultés rationnelles. Chaque individu doit ainsi être éduqué à se comprendre lui-même pour pouvoir, au mieux, approcher la connaissance des idées de ce qui existe - la connaissance vraie - ou au moins, accomplir sa fonction dans la société. La cité que l'on dit « idéale » de Platon est composée de citoyens éduqués au bien et au beau et qui, s'exerçant et aspirant à ces formes les plus accomplies, sont donc en mesure de discuter ensemble et de choisir (ou voir) les meilleurs hommes pour les commander dans les affaires publiques. Il sera le lieu ici de réfléchir à ce qu'est la démocratie et quelles sont les conditions qu'elle implique et qui la rendent possible.

Mais pourquoi qualifie-t-on au juste cette cité d'idéale ? Quel est le rapport de l'idée, ou la connaissance vraie, avec la justice ? Pour le comprendre il nous faudra bien voir ce que Platon veut dire par caverne, par enchaînement, illusion et ombres, par le feu, le reflet et par la lumière des idées. Même le mythe et la science composent cette allégorie ; le mythe, auquel elle renvoie de par sa forme et ses objets que sont l'habitude, la tradition et la croyance, et la science (mais quelle est-elle?) qui mène au savoir et aux idées. Toutes ces notions seront étudiées de sorte que nous comprenions le processus que décrit l'allégorie de la

caverne, processus qui est celui de la connaissance de soi à travers la prise de conscience de nos différents rapports² avec le monde extérieur sensible et donc aussi avec soi-même. Il est l'éducation du citoyen, telle que Platon la conçoit, qui seule peut mener à une société juste et donc bonne pour tous.

C'est, paradoxalement, en sortant de sa condition particulière que l'individu s'approche de la connaissance « rationnelle » de soi par laquelle il peut se situer par rapport aux autres (que cet autre soit un humain, un animal, une chose ou un dieu) et en même temps, comprendre ce qu'il partage avec l'ensemble du monde. La connaissance permet à l'individu de se réfléchir dans sa forme la meilleure, celle qui correspond à ses qualités propres. Mais pour voir à l'intérieur de soi cette forme, la plus belle, à réaliser, il faut saisir la beauté en elle-même. Alors le processus d'ascension vers le bien que décrit l'allégorie de la caverne devient aussi celui qui tend vers le beau et c'est là que nous comprendrons que pour Platon, la beauté est indissociable du bon et du juste. Or cette énergie qui nous pousse c'est l'amour, le désir qui lorsqu'il n'est pas perversi est toujours désir d'être.

Le dernier dialogue étudié sera donc celui tenu entre Socrate et *Phèdre* qui porte sur l'amour, plus précisément, sur le type d'amour qui fait voir la beauté en elle-même. Le dialogue est initié ici par Phèdre qui reprend le discours « écrit » par le rhéteur Lysias, discours affirmant qu'il « vaut mieux accorder ses faveurs à celui qui n'aime pas plutôt qu'à celui qui aime ». Socrate répliquera en faisant deux discours : un premier allant dans le même sens et un autre, inspiré par Eros (!), qui le contredit. Nous verrons comment, à travers la distinction qu'expose ce dialogue entre deux types d'amour, Platon représente sa conception tripartite de l'âme. Nous nous pencherons sur ses composantes et étudierons en quoi consiste l'exercice philosophique ou rationnel ; celui qui, toujours porté par l'amour de l'être et de ses incarnations, n'a jamais pour objet, nous dit Platon, une connaissance apprise par cœur, mais un savoir qui vient du cœur, d'un cœur par définition courageux puisqu'il aspire au bien, et qui pour le devenir, a d'abord dû avoir été initié à la tempérance. Nous réfléchirons au rapport, intime et logique, qu'entretiennent entre elles la tempérance et l'âme juste, pour terminer ce cours en saisissant que l'objet de la philosophie platonicienne, et qui est sa quête, c'est-à-dire la connaissance du bien, en est aussi le point de départ.

Structure du cours

Un cours est une matière vivante. Cette vie consiste en la rencontre des étudiants avec l'enseignant, avec eux-mêmes et avec les autres étudiants. C'est

² Ces rapports sont des états de l'âme, des états de l'être comme autant de degrés de l'affection qu'il porte au monde.

en conscience de ce fait que le temps prévu ici à chacune des parties de ce cours reste approximatif et soumis à son déroulement réel. Il peut être légèrement modifié en cours de session.

Il y aura d'abord une brève mise en contexte socio-historique de l'émergence de la pensée en Grèce et de l'oeuvre de Platon en vertu de son rapport à la vie de Socrate. Cette introduction nous servira à esquisser la question du « premier philosophe », question replacée dans le cadre de ceux que l'on désigne comme étant les « présocratiques ».

Une semaine.

Tel que la présentation du cours le propose, celui-ci sera divisé en trois parties. Une première consacrée à l'étude du *Gorgias*.

Cinq semaines.

Une deuxième, plus courte, consacrée à l'*Allégorie de la caverne*.

Deux semaines.

Une dernière consacrée à l'étude du *Phèdre*.

Cinq semaines.

La *dernière semaine* de cours est dédiée à l'examen final.

Cette répartition inclut les périodes d'examen qui seront toujours annoncées de sorte que l'étudiant puisse s'y préparer adéquatement (voir la section suivante).

Mode d'évaluation

Deux examens à exécuter en classe qui seront des *explications de texte*, valant chacun 20% de la note finale, donc chacun 20 points.

Un travail à exécuter à la maison sous la forme d'un *commentaire critique*, valant 30% de la note finale donc 30 points.

Un examen final qui consiste en une *dissertation* à produire en classe valant 30% de la note finale donc 30 points.

Les détails relatifs aux évaluations (dates, sujet de l'examen ou du travail, matériel requis ou accepté, explications générales ...) seront énoncés en classe au moins une semaine avant l'examen et, dans le cas du travail à exécuter à la maison, plusieurs semaines avant la date de remise.

Ouvrages obligatoires

Platon, *Le Gorgias*, Flammarion, Paris, 2007.

Platon, *Phèdre*, Flammarion, Paris, 2004.

Les livres seront disponibles à la librairie du Collège.

Bibliographie

Arendt, Hannah, *Considérations morales*, Rivages poche, Paris, 1996.

Boehringer, Sandra, *Dika, élève de Sappho, Lesbos, 600 av. J.-C.*, Autrement, Paris, 1999.

Brun, Jean, *Les présocratiques*, PUF, Paris, 1968.

De Romilly, *Les grands sophistes dans l'Athènes de Périclès*, Éditions de Fallois, Paris, 1988.

Dumont, Jean-Paul, *Les écoles présocratiques*, Gallimard, Paris, 1991.

Eliade, Mircea, *Le sacré et le profane*, Gallimard, 1965.

Frère, Jean, *Ardeur et colère, le thumos platonicien*, Kimé, Paris, 2004.

Grimaldi, Nicolas, *Socrate, le sorcier*, PUF, Paris, 2004.

Mattéi, Jean-François, *Platon, Que sais-je?*, Paris, 2005.

Mossé, Claude, *Le procès de Socrate*, Complexe, Bruxelles, 1996.

Mossé, Claude, *La Grèce archaïque d'Homère à Eschyle*, Seuil, Paris, 1984.

Pietra, Régine, *Les femmes philosophes de l'antiquité gréco-romaine*, L'Harmattan, Paris, 1997.

Pradeau, Jean-François, *Les mythes de Platon*, Flammarion, Paris, 2004.

Pradeau, Jean-François, *Les Sophistes I, De Protagoras à Critias*, Flammarion, Paris, 2009.

Sels, Dominique, *Les mots de l'amour arrivent d'Athènes*, Éditions de la Chambre au Loup, Paris, 2008.

Sournia, Alain, *Voyage en pays présocratique*, Publibook, Paris, 2007.

Vernant, Jean-Pierre, *La mort dans les yeux, Figure de l'autre en Grèce ancienne*, Hachette, Paris, 1998.

Vernant, Jean-Pierre (sous la direction de), *L'homme grec*, Seuil, Paris, 1993.

Vernant, Jean-Pierre, *L'individu, la mort, l'amour*, Gallimard, Paris, 1989.

Vernant, Jean-Pierre, *Mythe et pensée chez les Grecs*, La Découverte, Paris, 1996.

Vidal-Naquet, Pierre, *Le monde d'Homère*, Perrin, Paris, 2002.

Ouvrages de références

Brisson, Luc, Jean-François Pradeau, *Dictionnaire Platon*, Ellipses, Paris, 2007.

Clément, Élisabeth, Chantal Demonque, Laurence Hansen-Love, Pierre Kahn, *La philosophie de A à Z*, Hatier, Paris, 2000.

Quelques renseignements

Politique départementale quant aux retards dans la remise des travaux (PIEA 6.2.5.2)

Le département de philosophie, en guise de politique relative aux retards dans la remise des travaux, a adopté les *principes* suivants :

- 1) Les travaux doivent être remis à temps. *Aucun retard* n'est donc *permis*, à moins d'une entente avec le professeur.
- 2) Une telle entente n'exclut pas qu'une *pénalité* soit imposée à l'étudiant retardataire.
- 3) Le cas échéant, cette pénalité ne doit pas dépasser un *maximum* raisonnable.
- 4) Ce maximum est fixé comme suit : a) quotidiennement : 5 % de la note du travail;
b) au total : 10 % de la note du travail.

Politique départementale quant à l'absence répétée des étudiants (PIEA 6.3.4)

Comme l'indique la PIEA (l'application d'une telle politique est conditionnelle à l'approbation de la direction des études) :

- 1) Un étudiant qui aura été absent à plus de 10% de la période totale prévue pour un cours sera invité à rencontrer son professeur, qui l'aviserà des conséquences possibles de sa(ses) prochaine(s) absence(s).
- 2) Est susceptible de n'être plus admis en classe tout étudiant qui, malgré cette invitation et cet avis, se sera absenté à plus de 20% de la période totale prévue pour un cours.
- 3) En ce cas, la note portée au bulletin est la note totale obtenue (compilée ou non) au moment de l'expulsion.

Respect de la langue française

Il vous est aussi demandé de porter une attention particulière à la qualité de la langue écrite dans laquelle vous remettez vos travaux; vous pourrez perdre jusqu'à 10% de la note de chacun de vos travaux conséquemment à un français jugé par trop déficient

(cela ne comprend pas seulement l'orthographe mais inclut évidemment la grammaire, la syntaxe, les emplois impropres, etc.).

Politiques et règles institutionnelles

Tout étudiant inscrit au collège Édouard-Montpetit doit prendre connaissance du contenu de quelques politiques et règlements institutionnels et s'y conformer. Notamment, la *Politique institutionnelle d'évaluation des apprentissages*, les *conditions particulières concernant le maintien de l'admission d'un étudiant*, la *Politique de valorisation de la langue française*, la *Politique pour un milieu d'études et de travail exempt de harcèlement et de violence*, les *procédures et règles concernant le traitement des plaintes étudiantes*.

Le texte intégral de ces politiques et règlements est accessible sur le site web du Collège à l'adresse suivante : www.college-em.qc.ca. En cas de disparité entre des textes figurant ailleurs et le texte intégral, ce dernier est la seule version légale et appliquée.